

Snes Créteil Info

SNES Créteil Info - www.creteil.snes.edu - Tél. :01.41.24.80.54 - 3 rue Guy de Gouyon du Verger - 94112 Arcueil cx
twitter : SNES/FSU CRETEIL@SnesFsuCreteil

TOUJOURS DANS L'ACTION, TOUJOURS VIGILANT·E·S!



édito

Nous étions 25 000 le jeudi 2 décembre de Denfert-Rochereau aux Invalides, 25 000 retraité·e·s venu·e·s de toute la France pour défendre notre droit à vivre décemment et dignement, pour défendre cette retraite pour laquelle nous avons cotisé durant toute une vie de travail alors que nos pensions sont sans cesse amputées, que le gouvernement traite nos demandes par le mépris et nous oppose aux actif·ve·s et aux plus jeunes. Et nous voulions, dans l'intérêt de tou·te·s, défendre aussi les services publics, en particulier le secteur de la santé. Les retraité·e·s de l'académie de Créteil ont tenu fièrement leur place dans le cortège en cet après-midi ensoleillé mais bien froid.

La réussite de cette manifestation nationale, amenant un grand nombre de médias à en rendre compte malgré l'actualité politique et politicienne de ce jour-là, montre bien la place qu'occupent désormais les questions sociales et les retraité·e·s dans le paysage sociologique, économique et politique.

Après une année qui nous aura vu·e·s trois fois dans la rue (31 mars, 1^{er} octobre, 2 décembre) pour défendre notre place dans la société, et ce malgré une crise sanitaire loin d'être terminée, il nous faudra poursuivre nos actions en 2022 et interpeller les candidat·e·s à l'élection présidentielle et aux scrutins législatifs. Ils·elles devront nous répondre sur le sort réservé :

- à notre système de santé ;
- à notre protection sociale ;
- à l'Éducation nationale si terriblement attaquée par un ministre méprisant élèves et professeur·e·s ;

et sur les mesures réellement prises pour :

- les chômeur·se·s rendu·e·s responsables de leur situation ;
- les 10 millions de précaires, parmi eux·elles de nombreux·es retraité·e·s, dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Ils·elles devront aussi nous expliquer comment ils·elles lutteront contre la fraude fiscale, comment ils·elles assureront la solidarité nationale et combattront l'accroissement des inégalités sociales dans notre pays.



Après ces élections, nous continuerons à peser et à lutter pour toutes ces causes.

En attendant de nous retrouver en 2022, en particulier à l'occasion des congrès départementaux de la FSU qui se tiendront en janvier pour la Seine-et-Marne et le Val-de-Marne*, toute l'équipe du collectif du secteur retraité·e·s de l'académie de Créteil vous souhaite de passer d'heureuses fêtes de fin d'année en famille et entre ami·e·s.

Retrouvons-nous en janvier plein·e·s d'énergie et de combativité !

*Le congrès départemental de Seine-Saint-Denis aura eu lieu en décembre.

*Martine STEMPER, pour le collectif des retraité·e·s
SNES-FSU de l'académie de Créteil*

1/ Édito 2/ Des journées d'automne instructives et empreintes d'émotion
3/ Stage Bientôt à la retraite et Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne 4/ Visite guidée de l'exposition « Picasso l'étranger » au Musée national de l'histoire de l'immigration
Prix : 0,30 € - Abonnement : 10 € - Imprimerie Spéciale SNES - hebdomadaire- Directrice de Publication Caroline Quiniou -
CP 0526S06883 N°13-77

DES JOURNÉES D'AUTOMNE INSTRUCTIVES ET EMPREINTES D'ÉMOTION

Les journées d'Automne de la FSU qui se sont déroulées les 18 et 19 novembre marquaient un retour « à la normale » et se retrouver en présentiel après quasiment deux ans de fonctionnement entravé par la crise sanitaire fut une joie pour l'ensemble des participant·e·s.



Dans un premier temps, **Bruno Leveder** (SNASUB) a présenté la situation politique, économique et sociale de ces derniers mois, mettant en avant le contexte délétère de la précampagne présidentielle. Il a insisté sur les difficultés rencontrées par les personnels de toutes les Fonctions publiques, la situation désastreuse de l'hôpital public et l'insuffisance des mesures dites « Ségur de la santé », les conséquences de la loi de transformation sociale sur les personnels de la Fonction publique et le mal-être des jeunes, des étudiant·e·s en particulier. Et ce malgré les mesures indispensables prises par le gouvernement pendant la crise sanitaire.

La table ronde du Groupe des 9 a été l'occasion de montrer l'importance de notre structure unitaire, unique dans le monde syndical et qui a permis aux retraité·e·s de rester visibles ces derniers mois malgré la crise sanitaire. Trois manifestations dans une période aussi mouvementée, c'est encourageant. Bien sûr, tout le monde a noté la trop faible revalorisation des pensions au 1^{er} janvier 2022 qui sera de 1,1% et ne couvrira pas l'inflation. Il est donc indispensable de continuer notre combat.

Nous avons également accueilli un invité, le Dr **Alain Beaupin**, défenseur des centres de santé gérés en coopérative, qui, après avoir rappelé l'histoire de l'articulation entre médecine libérale et hôpital, s'est posé la question de savoir comment mieux organiser les soins, mettant en avant le manque criant de la médecine de prévention dans notre pays. La baisse du *numerus clausus* dans les années 1970 a conduit à la situation que nous connaissons aujourd'hui, même si celui-ci est désormais relevé. Il faut tout de même 10 ans pour former un·e médecin ! Le Dr Beaupin a souligné le fait que les jeunes médecins ne veulent plus travailler comme leurs aîné·e·s et que si certaines municipalités favorisent le regroupement des soignant·e·s dans des « maisons de santé », la solution reste les « centres de santé* », héritiers des dispensaires, et qui emploient des médecins salarié·e·s qui n'ont donc plus besoin de s'occuper de l'administratif, devenu plus lourd d'année en année. Il nous a appris que nombre de centres de santé se mettaient en place : en Saône-et-Loire, dans le Pas-de-Calais, dans le Centre-Val de Loire, en Occitanie... Une piste à explorer, en particulier au moment où l'on commence à nous parler d'une « Grande Sécu ». Seul point sur lequel la salle fut en désaccord avec notre invité : pour lui tous les problèmes seront résolus par une meilleure organisation du système de santé à

effectif constant, alors que pour l'ensemble d'entre nous, le manque criant de personnel soignant (et ce dans tous les domaines, généralistes, spécialistes, infirmier·ère·s...) joue un rôle important dans les difficultés de notre système de santé.

Les journées d'automne se sont conclues avec **Benoît Teste** qui a salué le travail du Groupe de 9 et a conforté la place des retraité·e·s au sein de la FSU. Nous avons réitéré notre demande de création d'un secteur protection sociale au sein de la FSU. Ce sera l'occasion, au cours des congrès départementaux, de faire remonter cette demande.

Deux moments chargés d'émotion lors de ces journées :

➤ **La venue de Geneviève Couraud**, militante féministe, ancienne enseignante à Marseille et qui travaille aux côtés de Choukria Heidar, dans l'association Negar, soutien aux femmes afghanes. La FSU a toujours été présente depuis les années 2000 après le départ des talibans et a, aux côtés d'autres organisations syndicales, apporté son aide pour la construction d'écoles et l'alphabétisation des petites filles. Aujourd'hui, le retour des talibans, dont les dernières actions montrent qu'ils n'ont pas changé en particulier à l'égard de la place des femmes dans leur société, fait craindre le pire pour celles qui désormais émancipées continuent à résister sur le terrain. Que vont-elles devenir, que vont devenir les petites filles ? Comment les aider, les accueillir si elles le souhaitent ? Malgré l'heure tardive, l'attention était à son comble pendant l'exposé déchirant de Geneviève Couraud. Toutes les informations sont à retrouver sur le site de l'association NEGAR**.

➤ Autre temps fort, le matin du 2^{ème} jour : **la présence de Françoise Dumont**, présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'homme, venue nous parler des 200 enfants de nationalité française retenu·e·s avec leurs mères dans les camps du nord-est de la Syrie. Outre leurs conditions de vie déplorable, en particulier à l'approche de l'hiver, l'absence de soins et de scolarisation, Françoise Dumont a mis en avant le fait que ces enfants, pour les deux tiers d'entre eux âgé·e·s de moins de six ans, avaient pour la plupart des grands-parents en France prêts à les prendre en charge si leurs mères étaient emprisonnées à leur arrivée en France, ce qui risquait fort d'arriver pour la majorité d'entre elles, compte-tenu de leur implication dans le conflit et leur radicalisation. Malheureusement le dossier est bloqué par l'Élysée et le climat délétère de la campagne électorale n'est pas fait pour résoudre ce problème humanitaire.

Martine STEMPEL

* Plus d'informations sur les centres de santé :

<https://lescentresdesante.com/cooperative-avenir-systeme-de-soins/>

** Association NEGAR : <https://www.negar-afghanwomen.org/2/>

STAGE « BIENTÔT À LA RETRAITE » ENTRE INCERTITUDE ET HÂTE DE PARTIR

Le vendredi 3 décembre nous avons assuré le stage « Bientôt à la retraite ». Plus de 30 personnes étaient présentes. Les collègues en fin de carrière ont exprimé deux sentiments :

- à la fois le désir de finir leur carrière le plus vite possible, compte-tenu de la situation difficile dans laquelle ils/elles se trouvent, d'une part en raison de la crise sanitaire, mais surtout à cause du management de notre ministre ;
- mais aussi leur hésitation sur la date de départ, de façon à ce que leur pension soit la moins diminuée possible du fait des diverses réformes subies depuis des années, sans pour autant qu'une éventuelle remise en cause de leurs droits à la suite des élections présidentielles viennent diminuer le montant touché.

Merci à Marie-Louise Billy et Gracianne Charles d'avoir brossé un tableau clair et précis de tous ces éléments et à Mathieu Logothetis d'être venu soutenir nos collègues bientôt à la retraite que, je l'espère, nous accueillerons nombreux/se/s dans notre groupe.



Martine STEMPER

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

« La Résistance [...] cet événement majeur [de notre histoire] réclame un lieu majeur, dans lequel on puisse, non seulement l'honorer et le célébrer, mais avant tout : le comprendre » -

Jean Marcenac, poète et résistant, 1913-1984.

Le Musée, situé à Champigny-sur-Marne, est l'un des sept sites du **réseau MRN « Musée de la Résistance Nationale »**. Créé en 1985 par d'anciens résistants, il permet aux visiteurs de retrouver l'atmosphère et les conditions matérielles de cette époque. Il abrite des collections qui sont le fruit de 2000 donations et dépôts privés ou publics. D'abord installé dans un hôtel particulier du XIX^e siècle puis sur les bords de Marne, il propose au public, à travers de nombreux objets et un vaste fond de photographies, de retracer l'histoire de la Résistance et ses valeurs. Les clichés du fond photographique proviennent des archives de grands acteurs de Presse ayant eu leurs locaux boulevard Poissonnière. Trois cent vingt mille négatifs permettent de retracer l'histoire française de 1925 à 1950 au travers aussi bien de grands événements que du quotidien des Parisiens. Le musée possède également l'une des collections les plus importantes d'éditions clandestines dont certaines en exemplaire unique.

Une exposition permanente et des expositions temporaires sont proposées toute l'année afin de mieux appréhender la Guerre d'Espagne (1936-1939) et la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

En 2020 le musée s'installe dans l'espace Aimé Césaire, mis à disposition par le Conseil Départemental du Val-de-Marne, niché dans un écrin de verdure avec les pieds dans l'eau.

Le nouveau musée abrite les collections sur trois niveaux (1000 m²). Conçu par l'architecte Jacques Kalisz, le bâtiment à l'architecture brutaliste offre un espace spacieux et lumineux qui permet de proposer régulièrement de nouvelles scénographies des œuvres. Les visiteurs peuvent ainsi mieux appréhender les enjeux de l'histoire de la Résistance et porter un autre regard sur la société d'aujourd'hui.

Un deuxième site à Champigny, l'Espace Jean-Louis Crémieux-Brilhac, abrite, quant à lui, le centre de conservation et de recherche. Il permet de conserver les nombreuses pièces historiques (près d'un million en 2019) et est aussi le siège de plusieurs associations.

Annick JANOIR

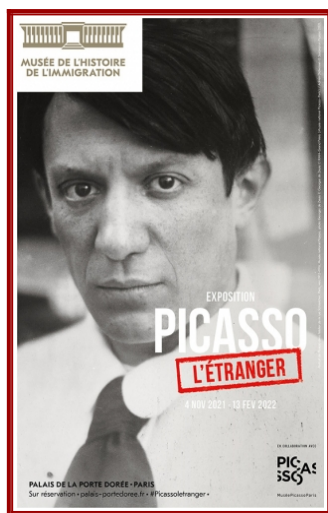
**Nous vous proposons une visite guidée du Musée de la Résistance Nationale
à Champigny-sur-Marne**

LE MARDI 15 FÉVRIER 2022 à 14 heures

Voir les modalités d'inscription pour la visite sur la feuille volante jointe à ce numéro

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « PICASSO L'ÉTRANGER » AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

L'œuvre foisonnante de Picasso a toujours été l'objet de controverses, de débats passionnés. Comme artiste d'avant-garde, il a beaucoup dérangé. Mais on sait moins que de nombreux obstacles ont contrarié sa vie de peintre. Car l'artiste a toujours été en France un étranger. Cette question est au cœur du livre « Un étranger nommé Picasso » écrit par Annie Cohen-Solal, professeure et chercheuse. La présentation du musée de la Porte Dorée est intimement liée à cet ouvrage, Mme Cohen-Solal assurant le Commissariat de l'exposition.



Un homme à la mandoline - 1911

le peintre de devenir Français, la nationalité française lui étant refusée...

Ostracisme aussi concernant ses œuvres qui n'entreront dans les musées français qu'à partir de 1947. Le destin des « Demoiselles d'Avignon », l'un des tableaux les plus célèbres de l'artiste, est d'ailleurs significatif. Le couturier Jacques Doucet qui avait acheté l'œuvre en 1924 voulait en faire don, à sa mort, au musée du Louvre... mais celui-ci n'a pas voulu de l'œuvre ! Le tableau fait aujourd'hui la fierté du MoMA à New York !

La condition sociale de Picasso et sa situation existentielle d'étranger vont largement conditionner sa démarche artistique, son travail et son parcours. Les obstacles vont aussi stimuler son inspiration, sa création. L'artiste va adhérer au PCF, très fort à la sortie de la guerre, qui va l'accueillir chaleureusement : « J'avais tellement hâte de retrouver une patrie... J'ai toujours été un exilé. Je ne le suis plus. En attendant que l'Espagne puisse enfin m'accueillir, le Parti m'a ouvert les bras... et je suis de nouveau parmi mes frères... » Et, de fait, à partir de ce moment, Picasso devient plus visible. Il donne des toiles aux municipalités « frères » et entre dans les musées régionaux... C'est seulement en 1968 que l'État lui offrira la nationalité française, mais il n'en voudra pas !

Picasso va s'installer et pour toujours dans le Midi de la France, en province, et délaisser Paris.

Immigration, intégration, nous sommes en plein dans l'actualité, même si Picasso n'est pas un migrant au sens d'aujourd'hui. De nombreux artistes étrangers comme lui (Soutine, Modigliani, Giacometti, Chagall et bien d'autres) sont venus en France, car au-delà des frontières, Paris était, à cette époque, la capitale mondiale de l'Art. Ce point étant souligné, nous pouvons partager les interrogations qui figurent dans le texte du musée présentant l'exposition : « l'expérience d'exclusion vécue par Picasso ne rejoint-elle pas l'expérience de toutes celles et de tous ceux qui se sont heurtés au rejet de l'autre ? L'habileté des réactions du peintre ne constitue-t-elle pas un modèle à contempler et même à suivre ? »

Jean-Claude CHARLES

**Nous vous proposons une visite guidée de l'exposition
Mardi 25 janvier 2022 à 15 heures**

Voir les modalités d'inscription pour la visite sur la feuille volante jointe à ce numéro